

Nous sommes 11 pour cette sortie LPO-Ain du 16 juin, au marais de Lavours, dans le sud du département. L'objectif, c'est la belle et rare gorgebleue à miroir, qui se plaît en ces lieux. Pas le moindre petit nuage, et, de bon matin (les oiseaux sont matinaux), il fait bien bon. Pierre, qui connaît le peuplement aviaire de chaque mètre carré du département, Pierre donc, sait que le pic mar peut hanter les alentours du parking. On émet le cri du pic et le voici, tout simplement ! Béret rouge sur tête ronde, ce n'est donc pas un pic épeiche. Le rencontrer n'est pas fréquent, et il est protégé, selon "l'annexe 1 de la directive Oiseaux" de l'Union Européenne. La sortie commence fort.

Deux baudets magnifiques nous accueillent avec enthousiasme : entrée en fanfare de la LPO dans le hameau d'Aignoz. Normal pour des ornithos pénétrant dans une réserve naturelle. Un lapin gigantesque présente les armes. Une grenouille de bronze, plus grosse que le boeuf, s'incline. Un plantureux escargot de Bourgogne nous montre la voie.

Et voici le Séran, qui se remet à peine de sa terrible chute de Cerveyrieu. Un martin-pêcheur ! Comme d'habitude, je n'ai rien vu. Les gobemouches gris préoccupent Pierre. Ce n'est pas qu'ils soient bien beaux : il ose même dire qu'ils sont... insignifiants ! Ils faut cependant leur faire honneur, car, venus d'Afrique, ils ne restent chez nous que d'avril à septembre. Mais où sont-ils, où sont-ils donc ? Le troglodyte, lui au moins, on l'entend : petite queue, grande gueule, et personne n'osera dire qu'il est insignifiant. Il claironne sa ritournelle sans se lasser : on dirait même qu'il se prend pour un pinson. Et le voici, pour une fois immobile, posant sur une belle branche, face aux paparazzi.



*Barrage de castor - Photo F. Mosneron*

Un tas de bois au travers d'un canal, quelques branchettes fraîchement coupées : barrage de castors ? Les castors européens construisent-ils aussi des barrages, comme leurs cousins du Nouveau Monde ? Le gobemouche se fait entendre, mais reste invisible. Le loriot répond à Pierre, et ne tarde pas à briller sous nos yeux. De-ci, de-là, l'iris jaune des marais nous rappelle cette fugace vision dorée. Un panneau de la réserve dit que la fameuse fleur de lys royale ne serait point lys, mais iris des marais. Blanches sont les fleurs des troènes et sanguines, blanc est le panache des linaigrettes. Des troncs taillés comme des crayons confirment la présence des

castors, mais à cette heure, ils dorment. Les vaches des Highlands, aux cornes d'auroch, paraissent déjà accablées de chaleur.



*Le Marais - Photo F. Mosneron*

Toujours point de gobemouche dans les jumelles. Pierre s'impatiente. Les troglodytes s'époumonent, la grive musicienne répète des strophes toujours nouvelles, le rossignol philomèle, castrat des temps modernes, fait l'acrobate des vocalises. L'initié entend aussi le pouillot fitis, le grimpeur des jardins... Un petit nid s'est logé au creux d'une sculpture creusée par les pics. Et, soulagement, voici que le gobemouche gris pointe son bec. Tout ça pour ça ! Il est bien gris, le gobemouche gris. Le smoking d'un gobemouche noir eut été plus chic, mais l'oiseau ne niche pas dans l'Ain.

Nous voici à la cabane nord, conçue pour l'observation d'une vaste prairie humide, dont paraît surgir la muraille du Grand Colombier. Le regard acéré d'Antonin repère dans ce désert la poitrine jaune pâle de l'hypolaïs polyglotte. La belle pie-grièche écorcheur (pourquoi pas écorcheuse ?) attrape un gros insecte. Le tarier pâtre est beau, lui aussi, avec sa poitrine orangée, sa tête noire et son collier blanc. Et voici une fauvette grisette. Mais point de gorgebleue.

Nous partons vers la partie sud de la réserve, malheureusement en grande partie inaccessible, à cause de travaux de Sisyphe. Le torcol se laisse entendre, la rousserole effarvate se laisse voir, toute proche. Mais toujours point de gorgebleue.



*Grenouille verte - Photo S. Laurencin*

Le retour nous montre que le rougegorge peut chanter fort, lui aussi, et le pouillot fitis un peu comme le pinson, en plus aigu. Les grenouilles vertes sont jaunes. L'agrion jouvencelle laisse admirer ses anneaux bleus. La fin de matinée est propice à l'observation des rapaces, qui, profitant des premiers courants ascendants, ne sont pas encore trop haut dans le ciel. Le faucon hobereau chasse les insectes, deux milans noirs et une buse variable glissent dans l'air chaud. Il est midi, et c'est fini.

Frédéric MOSNERON